

Littérature : "Lire, c'est accepter de prendre du temps pour soi"

Autor(en): **Châtel, Véronique / Busnel, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions**

Band (Jahr): - **(2019)**

Heft 113

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-906132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

loisirs&maison

LITTÉRATURE

« Lire, c'est accepter de prendre du temps pour soi »

RECETTE

Aubergines à la salsa de mangue.

MON ANIMAL

Carole et Ketane.

EXPO

Martigny accueille deux géants : Rodin et Giacometti.

LOIRE

Mondialement connus, les châteaux ont leurs histoires secrètes. La preuve avec quelques anecdotes.



En interviewant des écrivains et en faisant entendre des paroles différentes, François Busnel dit vouloir allumer des étincelles dans un monde où il fait de plus en plus nuit. Et il y réussit.

En rassemblant, chaque semaine, près de 700 000 téléspectateurs avec *La grande librairie* sur France 5, François Busnel est devenu l'homme le plus courtisé du monde de l'édition. Romands y compris : il est invité, ce mois de juin, pour des conférences.

Il revient tout juste de Los Angeles, «une interview avec un écrivain». Il avait donné rendez-vous à la rédaction de sa revue *America*, mais la conversation s'est

déroulée à la terrasse d'un petit café sous le soleil, devant un thé à la menthe. «Cela ne vous dérange pas que je garde mes lunettes ? a-t-il demandé. Pas pour jouer les stars,

mais je prends soin de mes yeux. C'est mon instrument de travail!» Bien sûr, on comprend. Même si on regrette un peu, car son regard est si chaleureux et curieux >>>

qu'on se prendrait vite pour l'un de ses invités à *La grande librairie*.

Chemise noire sous un blouson de daim, jean, bracelet et cordelettes autour du poignet, bagues aux doigts, sourire et verbe généreux, François Busnel a la cinquantaine pétillante. Et la célébrité modeste (sa voix seule fait se retourner sur lui). Il se prête au jeu des questions-réponses avec gourmandise, sans regarder sa montre.

Il paraît que l'un de vos mots préférés est «partir».

Ce n'est pas faux! On est élevé pour rester, pour exister sagement et se conformer à tous ces principes de précaution délirants qui modèlent notre société. Or, partir, c'est s'ouvrir au monde et aux autres. C'est la résultante du verbe lire, en fait. Lire, c'est être soi-même ce qu'on ne sera jamais. Je ne suis pas une vieille dame

juive déportée à 16 ans, mais, quand je lis Marceline Loridan-Ivens, je le deviens; je ne suis pas une esclave noire et, quand je lis Toni Morrison, je comprends ce que c'est. Partir, c'est refuser de s'endormir, c'est cultiver l'esprit nomade contre l'esprit sédentaire, c'est refuser les préjugés. Pour partir, il faut savoir risquer. Prendre le risque de sortir de ses habitudes, de la routine.

Partir, c'est aussi se confronter au réel... imaginé, fantasmé parfois dans les livres. Vous n'êtes jamais déçu d'être parti?

La déception est le résultat d'un jugement. Or, je ne suis jamais dans le jugement. C'est d'ailleurs le positionnement éditorial de mon émission et de ma revue.

J'ai l'ambition d'être curieux et bienveillant envers les gens que je rencontre. Quand vous êtes

curieux et bienveillant, vous ne risquez pas d'être déçu, car vous ne vous attendez à rien. Les gens ont tous quelque chose à raconter. Moi, je suis un curieux professionnel qui se balade, qui se promène. Plus précisément, je me définirais comme un traînard. Je traîne dans les librairies, dans les bibliothèques, dans mon salon de lecture; je traîne au bout du monde pour vérifier que ce que j'ai lu est peut-être vrai. Et, si cela n'est pas vrai, ce n'est pas grave. J'ai découvert quelque chose.

Que faut-il à un livre pour être digne de tomber entre vos mains?

D'abord, je précise que j'ai une équipe autour de moi qui agit comme un cordon sanitaire entre les éditeurs, les écrivains et moi. Je reçois les écrivains uniquement le jeudi soir, de 20 h 50 à 22 h 20! Comme un psychanalyste! Je ne choisis les livres qu'en fonction d'un seul critère: est-ce qu'il

« Je suis un curieux professionnel qui se balade »

FRANÇOIS BUSNEL,
PRÉSENTATEUR DE LA GRANDE LIBRAIRIE

va me surprendre? Ou surprendre les téléspectateurs qui regardent mon émission. Mon ambition est de les inspirer, de leur offrir des paroles différentes, inhabituelles, de leur donner ou de leur redonner le goût de lire dans un monde hyperconnecté, où tout va vite. Lire, c'est accepter de se déconnecter de son smartphone et de prendre du temps pour soi.

C'est quoi le bénéfice de la lecture d'un livre, selon vous?

Boris Cyrulnik, qui était récemment sur le plateau de *La grande librairie*, racontait comment la lecture permettait la résilience... Car, oui, la lecture nous



répare. Elle nous permet d'accueillir une voix, celle de l'écrivain, qui vient nous parler et nous faire prendre conscience de toutes sortes d'émotions. Selon ce que vous lisez, vous pourrez mieux comprendre autrui ou votre place dans le monde ou votre manière d'être mère, si vous avez des enfants, ou fille ou amante. La lecture permet de traverser les épreuves, de mieux parler, de mieux questionner l'autre.

Comment lisez-vous?

Je lis assis, avec un crayon. C'est un métier! Allongé je m'endormirais! Je prends beaucoup de notes. J'écris les questions qui me viennent au cours de la lecture et qui, me semble-t-il, pourraient intéresser les téléspectateurs. Je remarque que les grands romans ne sont pas ceux qui apportent des réponses, mais ceux qui reformulent autrement des questions que vous vous posiez, d'une manière qui vous aide à voir le monde autrement.

Vous les lisez de bout en bout, tous ces livres que vous empoignez?

Saint Daniel Pennac a détaillé dans son livre *Comme un roman* les dix commandements du lecteur parmi lesquels le droit d'arrêter un livre qui vous ennuie. J'y souscris. Je ne donne jamais plus de 20 à 25 pages à un livre pour m'accrocher. Il faut être délicat avec soi-même. Ne jamais s'obliger à lire quelque chose qui nous tombe des mains. S'affranchir de cette posture qui consiste à acheter des livres qui feront bien dans la bibliothèque. Parfois, les gens me demandent ce qu'ils doivent lire. Je les reprends systématiquement. Ils ne doivent rien. Le devoir, c'est de la morale. Il faut accepter de lire avec ses tripes et son cœur. Et se décomplexer. Si ce qu'on lit s'avère trop opaque, inutile de s'acharner. Mieux vaut choisir un autre livre. Ma prescription pour la lecture est sensuelle. Pour devenir un lecteur, il faut être prêt à recevoir un petit choc, à être déstabilisé.

Vous souvenez-vous des premiers livres qui vous ont transformé,

d'où vous êtes ressorti un peu différent?

Oh... je ne suis pas très adepte des divans ni des rétroviseurs! (Rires!) Je me souviens du titre qui m'a chamboulé très jeune avant même de l'avoir lu, il s'agit du livre *Les grandes espérances* de Charles Dickens. Je fais partie de gens insatiables qui posent en tout de grandes espérances, que ce soit dans les gens, les femmes, les amis, la littérature, le journalisme, le cinéma ou même la musique. Plus concrètement, je me souviens de la collection Rouge et Or qui publiait la vie d'explorateurs. Richard Burton, qui parlait 29 langues et qui a découvert les sources du Nil, était l'un de mes héros. Le genre qui ne savait pas que c'était impossible et qui l'a fait! Je me réfère souvent à son audace. J'invite des écrivains qui n'ont pas toujours la parole facile, dont les phrases sont pleines de silence et d'hésitation, dont la pensée passe par des tours et des détours et je parviens à fidéliser 700 000 téléspectateurs. Dans notre monde où tout doit être utile et efficace, je prends les chemins de traverse et les petites ruelles, car c'est là que jaillit la poésie.

Vous aimez parler, cela s'entend. Comment êtes-vous devenu aussi habile à jongler avec les mots?

Il faut un temps fou pour y arriver! Je crois que la lecture permet de mieux parler. On parle bien quand on sort de l'incommunicabilité et qu'on parvient à utiliser les mots précis pour exprimer ce qu'on ressent. A force de lire et d'emmagasiner les mots des autres, on apprend à sortir de sa coquille et à communiquer.

J'étais un enfant timide. Prendre la parole en public était quelque chose de redoutable pour moi, mais j'aimais bien la lecture à voix haute. Je me souviens d'avoir appris au collège, que Flaubert — que je n'appréciais pas à l'époque, mais je me suis bien rattrapé depuis — avait un gueuloir où il déclamaient ses textes. Donc, je me suis mis à lire à haute voix, pendant la récréation, des contes notamment, et il y en avait toujours un ou une qui m'écoutait et aimait bien.

Les écrivains ont le pouvoir de nous transformer. Mais l'ont-ils de changer le monde? La quantité de lecteurs s'érode...

C'est vrai que moins de gens lisent des livres et que plus de gens en écrivent. Mais, une fois qu'on a dit ça, on fait quoi? On ouvre le gaz en écoutant *La Traviata*? Moi, je ne suis pas un dépressif. D'ailleurs, il y a de bonnes raisons de rester optimiste: il ne s'est jamais autant ouvert de librairies indépendantes. Je suis inspiré par l'une des phrases que j'ai lue par hasard vers 15-16 ans, dans un livre du poète et philosophe Friedrich Hölderlin: «Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve.» Nous devons sortir du déclinisme dans lequel nous pouvons tomber. C'est un piège. Il y a mieux à faire qu'attendre la fin du monde. En vous disant cela, il me revient la tirade de Cyrano de Bergerac, quand il meurt. «On ne se bat pas dans l'espoir du succès! Non! non, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile! Ah! je vous reconnais, tous mes vieux ennemis! Les préjugés, les lâchetés!... Que je pactise? Jamais, jamais! Je sais bien qu'à la fin vous me mettez à bas. N'importe: je me bats! je me bats! je me bats!»

C'est quoi votre combat?

C'est allumer l'étincelle dans un monde où il fait nuit. Les livres m'ont fait et je leur rends un tout petit peu. Sans les livres, je serais devenu quoi? Un vagabond ou un délinquant, très vraisemblablement. Faire en sorte que les gens lisent, en interviewant des écrivains sur le plateau de *La grande librairie* ou dans les colonnes de *America*, c'est peut-être peu, mais c'est ma part... de colibri.

PROPOS RECUEILLIS PAR
VÉRONIQUE CHÂTEL

- François Busnel donnera trois conférences exceptionnelles, le 21 juin, à 12 h et à 20 h 30 à Genève* et, le 23 juin, à 11 h à Lausanne** à l'invitation du festival Le Livre sur les quais et du Centre culturel littéraire genevois
- *secretariat@societe-de-lecture.ch
- **inscriptions@lelivresurlesquais.ch
- La revue *America* publie quatre numéros par an
- La grande librairie, c'est chaque jeudi, à 20 h 50, sur France 5.